5 7517

TRAITEMENT
CONTRE LE TÉNIA
OU
VER SOLITAIRE,
PRATIQUÉ
A MORAT EN SUISSE,

Examiné & éprouvé à Paris.

Publié par ordre du Roi.

A ALENÇON,
De l'Imprimerie de la Veuve MALASSIS l'aîné,
Imprimeur du Roi.

M. DCCLXXVI.

WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE

TRAITEMENT

Contre le TÉNIA *ou* VER SOLITAIRE, *pratiqué à Morat en Suiſſe.*

LE Ténia à anneaux courts, plus connu ſous le nom de *Ver ſolitaire* (*a*), ſéjourne dans les inteſtins de l'homme & de quelques autres claſſes d'animaux, & paroît ſe nourrir du chyle préparé dans leur eſtomach. Divers ſymptômes annoncent ſa préſence: les malades ont des rapports, un ſommeil interrompu,

---

(*a*) *Lumbricus latus ſeu Tœnia inteſtinorum.* Plater. Prax. tom. III, p. 810.
Tœnia, Ver ſolitaire, Solium à épine. Andry, génér. des vers, c. 111, art. 2, p. 73.
Tœnia à anneaux courts. Bonnet. Mém. des Sav. étrang. vol. I, p. 478.
Tœnia vulgaris & Tœnia lata. Linnæi, Syſt. edit. 12, p. 1323 & 1324.
Tœnia oſculis lateralibus geminis. Linn. amœn. acad. 2, p. 78, tab. 1, f. 2.
Tœnia prima Plateri. Le Clerc, hiſt. des vers, tab. 5, f. 1; tab. 6, f. 2; tab. 7, f. 1; tab. 8, f. 1, 2, 4.
Tœnia acephala & Tœnia capitata. Vogel, *de cog. & cur. corp. hum. affect.* 1772, p. 645 & 646.

une faim dévorante, ou quelquefois un dégoût général, des coliques, des nauſées, des étourdiſſemens, des démangeaiſons au nez, des vomiſſemens, des déjections fluides & blanchâtres, quelquefois des conſtipations, une tenſion légere dans le bas-ventre, une ſenſation douloureuſe dans la région de l'eſtomac, que l'on fait ceſſer en prenant de la nourriture; quelques-uns ont de la toux, des convulſions, de la fievre avec friſſon: ſi le mal n'eſt arrêté ou diminué par des remedes convenables, ils tombent dans le maraſme.

Le ver (*planche* 1.) qui produit ces accidens, eſt long & plat, compoſé de pluſieurs anneaux très-courts, articulés les uns au bout des autres, & traverſés dans leur longueur par une eſpece de veine (*planche* 1, *A*.) plus ou moins apparente, qui a fait donner à ce Ténia, par les Allemands, le nom de *Ver plat à épine*; elle eſt bleuâtre ou rougeâtre, ou ſimplement de couleur blanche; quelquefois elle ne ſe manifeſte que par une tache noirâtre ou blanchâtre, ſenſible au milieu de chaque anneau, garnie ſur les deux ſurfaces d'un mamelon peu apparent. La queue (*B*) ou terminaiſon poſtérieure n'a jamais pu être obſervée, parce que le ver ſe rompt, & que les malades en rendent de temps en temps quelques portions naturellement ou par le moyen de divers remedes. Son corps (*C*), ordinairement long de pluſieurs aunes & applati en forme de ruban, ſe rétrecit peu-à-peu vers ſa partie ſupérieure, & ſe termine en un fil (*D*) fort menu, d'un pied de longueur ou plus; la pointe (*E*) que l'œil ſimple voit très-aiguë, paroît

renflée à la loupe, & ſous la lentille d'un fort microſcope elle préſente une tête (*FGH*) terminée par quatre cornes de longueur inégale, qui ſont peut-être des ſuçoirs par leſquels l'animal prend ſa nourriture. Le corps du ver s'étend dans tout le conduit inteſtinal, & ſe prolonge même ſouvent juſqu'à l'anus: on le nomme *ver ſolitaire*, parce qu'ordinairement il n'en exiſte qu'un ſeul dans le même ſujet; quelquefois cependant il s'en trouve deux enſemble; quelquefois auſſi, après la ſortie d'un premier, il s'en régénere un ſecond. Ce ver n'eſt point facile à déloger: les remedes vermifuges purgatifs uſités en Médecine, font rendre des portions de l'animal que l'on eſt toujours obligé de rompre pour les ſéparer de celles qui reſtent dans l'intérieur du corps; ils procurent rarement une guériſon complette.

On ne doit point confondre avec le ver que nous venons de décrire, le Ténia cucurbitin (*b*) qui lui reſſemble en pluſieurs points, qui ſe trouve également dans les inteſtins des animaux, & dont la préſence produit les mêmes ſymptômes. Ce dernier (*pl.* 2.) ſe diſtinguera du précédent, en ce qu'on ne lui trouve ni tête remarquable ni veine longitudinale; les anneaux, dont il eſt compoſé, ſont beaucoup plus longs (*pl.* 2, *A*), ſtriés dans leur longueur, & garnis d'un ſeul mamelon latéral: ils ſe détachent facilement les uns des autres; ce qui les a fait regarder comme autant de vers diſtincts qui ont chacun une vie indépendante & un mouvement

(*b*) *Vermis cucurbitinus*. Plater. prax. med. tom. III, p. 810.

particulier. Sans approfondir cette queſtion, on obſervera ici que la forme de ces anneaux articulés enſemble, varie beaucoup ; ils ſont plus ſerrés, plus courts, plus étroits & plus minces près de l'extrémité ſupérieure (*B*), plus alongés près de l'inférieure (*C*). La reſſemblance de ceux-ci avec des ſemences de courge, a fait donner au ver le nom de *ver de courge*, ou mieux encore, *ver cucurbitin*. Il eſt long de pluſieurs aunes, on ne le rend jamais entier, mais par portions détachées qui tombent d'elles-mêmes; les accidens occaſionnés par ſa préſence étant les mêmes que ceux que produit le ver ſolitaire, l'inſpection des portions rendues eſt le moyen le plus ſûr de déterminer l'eſpece.

On peut même ajouter que cette inſpection eſt la ſeule preuve certaine de l'exiſtence des vers quelconques dans un corps malade, parce que les ſymptômes décrits précédemment, peuvent dépendre d'une autre cauſe.

On a cherché de tout temps les moyens de tuer ces vers & d'en procurer la ſortie; les ouvrages des anciens Médecins ſont remplis de recettes propres à produire cet effet : quelques-unes continuent d'être employées, mais

---

Tœnia, Solium ſans épine, Ver cucurbitaire. Andry, génér. des vers. c. III, art. 2, p. 74.

Tœnia à anneaux longs. Bonnet, Mém. des Sav. étrang. vol. I, p. 478.

Vermi cucurbitini. Valliſnieri nueve oſſervazioni, p. 74.

Tœnia, Solium. Linnæi, Syſt. nat. edit. 12, p. 1323.

Tœnia oſculis marginalibus ſolitariis. Linn. amœn. acad, 2, p. 74, t. 1, f. 1.

Tœnia ſecunda. Le Clerc, hiſt. des vers, tab. 1 ; *A*, tab. 2.

Tœnia cucurbitina. Vogel de cog. & cur. corp. hum. affect. p. 646.

avec peu de ſuccès; d'autres ſont tombées dans l'oubli, modifiées diverſement, elles ſont la baſe des remedes ſecrets vantés pour la guériſon de cette maladie. Dans ce nombre il en eſt un qui paroît mériter une attention particuliere. Madame Nouffer, née Meyer, de Morat dans le canton de Berne, qui l'adminiſtre depuis vingt ans, d'après les inſtructions & l'exemple de ſon mari, a eu un ſuccès ſi ſoutenu, qu'un grand nombre de malades de la Suiſſe, des pays voiſins & même du Nord, alloient auprès d'elle chercher leur guériſon, par le conſeil des Médecins les plus accrédités. M. le Prince Baratinski, de Ruſſie, en éprouva l'utilité au mois d'Octobre dernier, & rendit le lendemain de ſon arrivée à Morat, un Ténia bien entier, long de quatre aunes. De retour à Paris, ce Seigneur s'apperçut au bout de ſix mois, qu'il en avoit un ſecond. Madame Nouffer ſe tranſporta dans cette Ville, à ſa réquiſition, & lui donna, ſous les yeux de M. de la Motte ſon Médecin, une nouvelle doſe du ſpécifique, qui détermina au bout de quinze heures la ſortie d'un autre Ténia également entier & long de huit aunes. Ce remede fut enſuite adminiſtré à d'autres perſonnes avec un ſuccès pareil, & parvint même à calmer, ſans aucune ſuite fâcheuſe, dans une jeune perſonne d'une conſtitution très-délicate & très-irritable, des ſymptômes qui avoient fait ſoupçonner chez elle l'exiſtence d'un ver ſolitaire.

Sa Majeſté inſtruite de la célébrité & de l'efficacité de ce remede, a deſiré d'en faire l'acquiſition de Madame Nouffer elle-même; nous avons été chargés par M.

Turgot, Contrôleur Général des Finances, & M. Trudaine, Intendant des Finances, de l'examiner, d'en vérifier les effets & de le rendre public. En conſéquence, Madame Nouffer nous a communiqué l'expoſé ſuivant, écrit par M. Mottet, ancien Conſeiller ſecret & Chirurgien de la Ville de Morat, & depuis environ huit ans, confident de ſa méthode de guérir cette maladie.

EXPOSÉ de la méthode que Madame Nouffer emploie dans l'adminiſtration de ſon ſpécifique contre le Ténia, & du régime qu'elle fait obſerver pendant le traitement.

» Madame Nouffer n'exige de ſes malades aucune » préparation particuliere juſqu'à la veille de l'admi- » niſtration du remede. Ce jour ils doivent ſe priver » de tout aliment après le dîner; & prendre ſeule- » ment ſur les ſept ou huit heures du ſoir une ſoupe, » *n°.* 1 ; un quart d'heure après elle leur donne un » biſcuit & un goblet ordinaire de vin blanc, pur ou » détrempé avec de l'eau, ou même de l'eau toute pure » à ceux qui ne ſont pas habitués au vin. Si le malade » n'a pas été à la garde-robe ce jour-là ou qu'il ſoit » échauffé ou ſujet aux conſtipations, ce qui eſt rare » quand on a le ver plat, Madame Nouffer lui fait » prendre le lavement ſimple *n°.* 2, qu'il doit garder » le plus long-temps qu'il pourra; enſuite il ſe couche » & repoſe de ſon mieux.

» Le lendemain de grand matin, environ huit ou

» neuf

» neuf heures après la ſoupe, il prend, dans ſon lit, le » ſpécifique, *n°*. 3 ; & pour faire paſſer les nauſées qui » viennent quelquefois à la ſuite, il mâche du citron » ou autre choſe ſemblable, ou ſe gargariſe la bouche » avec quelque liqueur, ſans rien avaler, ou il ſe » contente de reſpirer du bon vinaigre. Si malgré ces » précautions, les nauſées ſont trop fortes, ſi les efforts » du malade, pour garder le ſpécifique, ſont impuiſſans, » il en reprendra une nouvelle doſe dès que les nauſées » ſeront paſſées, & tâchera de s'endormir auſſi-tôt » après.

» Au bout de deux heures, il ſe levera pour prendre » le bol purgatif, *n°*. 4, en une ou pluſieurs priſes, & » boira par-deſſus une ou deux taſſes de thé vert peu » chargé ; il ſe promenera enſuite dans ſa chambre. » Lorſque la purgation commencera à faire effet, » il prendra de temps à autre une nouvelle taſſe de thé » léger, juſqu'à ce que le ver ſoit rendu ; alors, & » pas avant, Madame Nouffer lui donne un bouillon » qui eſt bientôt ſuivi d'un autre, ou d'une ſoupe, ſi » le malade la préfere. Il dîne comme on fait un jour » de purgation ; après le dîner, il ſe repoſe ſur ſon » lit ou va faire un tour de promenade, ſe conduiſant » tout ce jour avec ménagement, ſoupant peu & évitant » les alimens indigeſtes.

» La guériſon eſt alors parfaite, mais elle ne s'opere » pas avec la même promptitude dans tous les ſujets. » Celui qui n'a pas gardé tout le bol, ou que ce bol ne » purge pas aſſez, prend, au bout de quatre heures,

» depuis deux jusqu'à huit gros de sel de Sedlitz, ou à son
» défaut, du sel d'Epsom dissous dans un petit gobelet
» d'eau bouillante : on varie la dose selon le tempérament
» & les circonstances.

» Si le ver ne tombe pas en peloton, mais qu'il file
» (ce qui arrive particuliérement quand le ver est
» engagé dans des glaires tenaces qui ont peine à se
» détacher), le malade doit rester à la garde-robe
» sans le tirer, & boire du thé léger un peu chaud :
» quelquefois cela ne suffit pas, & l'on a recours à une
» dose de sel de Sedlitz, sans changer de situation
» jusqu'à ce que le ver soit rendu.

» Il est rare que les malades qui ont gardé le spéci-
» fique & la purgation, ne rendent pas le ver avant
» l'heure du dîner : ce cas particulier a lieu lorsque le
» ver tué reste en gros pelotons dans les intestins, de
» façon que les matieres, ordinairement plus claires
» sur la fin de la purgation, passent au travers & ne
» l'entraînent pas. Le malade peut alors dîner, & l'on
» a observé que le manger, joint à un lavement,
» concouroit à la sortie du ver.

» Quelquefois le ver sort, par l'action seule du
» spécifique, avant qu'on ait pris le bol ; alors Madame
» Nouffer ne donne que deux tiers de celui-ci, ou elle
» lui substitue le sel.

» Les malades ne doivent point s'inquiéter des
» chaleurs & des mal-aises qu'ils éprouvent quelque-
» fois pendant l'action du remede, avant ou après une
» forte évacuation, ou lors qu'ils sont prêts à rendre

» le ver ; ces impreſſions ſont paſſagères & ſe diſſipent
» d'elles-mêmes, ou à l'aide du vignaigre reſpiré par
» le nez.

» Ceux qui ont vomi le ſpécifique & le bol, ou qui
» n'en ont gardé qu'une partie, ne rendent quelquefois
» pas de ver ce jour-là. Madame Nouffer leur fait
» reprendre le ſoir la ſoupe, *n°.* 1, le biſcuit, la boiſſon,
» &, ſuivant les circonſtances, le lavement, *n°.* 2. Si
» le ver ne ſort pas dans la nuit, elle donne le lendemain,
» de bon matin, une nouvelle doſe de ſpécifique ; deux
» heures après, ſix à huit gros de ſel, & dirige du
» reſte ſon malade comme le jour précédent, à l'excep-
» tion du bol qu'elle ſupprime.

» Elle obſerve, en finiſſant, que les grandes chaleurs
» diminuent un peu l'action de ſon remede ; auſſi a-t-
» elle toujours préféré de l'adminiſtrer dans le mois de
» Septembre : quand elle n'a pas eu le choix de la
» ſaiſon, & qu'elle s'eſt vu obligée de traiter des
» malades dans les jours les plus chauds de l'été, elle
» donnoit le ſpécifique de très-grand matin ; avec
» cette précaution, elle n'a remarqué aucune différence
» dans les effets ni dans les ſuites.

» Le ver ſolitaire eſt le ſeul ſur lequel le remede
» de Madame Nouffer à une action certaine ; quoi-
» qu'elle le regarde auſſi comme très-utile contre le
» ver cucurbitin, elle avertit pourtant que ce dernier
» eſt beaucoup plus difficile à déraciner, & que pour
» en guérir, il faut répéter le traitement plus ou moins
» ſouvent, ſelon la conſtitution du malade. «

Après cette déclaration, il fut décidé que le 23 Juin, on procéderoit aux premieres expériences, qui devoient conſtater la bonté du remede de Madame Nouffer. Cette Dame, de concert avec M. Mottet, adminiſtra en notre préſence, ſuivant le procédé indiqué, la ſoupe, le lavement, le ſpécifique & le bol purgatif à cinq ſujets différens, en nous prévenant qu'un ſeul avoit décidément le ver ſolitaire, & qu'elle ne propoſoit que celui-là pour l'eſſai de ſon remede.

Ce ſujet étoit M. Vincent, natif de Neuchâtel en Suiſſe, logeant depuis trois ans & demi à Paris, place Dauphine, chez M. Mallet, Négociant en horlogerie, âgé de vingt-ſix ans, d'un tempérament vif & délicat, & aſſez maigre. Il avoit ſouvent la mélancolie, des coliques, des dévoiemens accompagnés de dégoût, & alternativement des conſtipations avec appétit, des démangeaiſons au nez, une ſenſation douloureuſe au creux de l'eſtomac, qui s'étendoit à droite & à gauche comme une ceinture. Il avoit rendu à Neuchâtel pour la premiere fois, cinq ans avant, une portion de Ténia, d'environ deux pieds après avoir mangé beaucoup de raiſin ; au bout de deux ans, ſouffrant de coliques & de dévoiement, il en rendit à Paris pluſieurs autres portions. Cinq à ſix mois après, ayant pris un purgatif dans la ſeule intention de ſe purger, il en rendit deux aunes, & après le même eſpace de temps, dans un cours-de-ventre ſpontané, il en rendit autant pour la derniere fois. Il fut toujours obligé de le rompre, ſans quoi il reſtoit pendu ſans fin, ou rentroit tout ſeul

dans le corps (*c*). De l'avis d'un Médecin célebre, il avoit fait uſage à Paris, depuis le 8 Février juſqu'au 8 Mai, tous les matins à jeun, d'une décoction de deux onces de racine de fougere mâle, & d'une pincée de bois de réglisſe, dans deux pintes d'eau, réduites par l'ébullition à une pinte ; & par intervalles, il lui ſubſtituoit des pilules de Bontius à la doſe de 12 grains.

L'inſuffiſance de ces remedes l'avoit déterminé à faire inceſſamment le voyage de Morat, lorſqu'il apprit que Madame Nouffer étoit à Paris. Il prit donc le ſoir du 22 Juin la ſoupe *n°* 1, puis le lavement *n°*. 2, comme les quatre autres ſujets, & le lendemain matin à ſix heures le ſpécifique *n°*. 3, puis le bol *n°*. 4 à huit heures & demie. Il eut au bout d'une heure une premiere évacuation ſimple ; dans la ſeconde, qui fut à neuf heures cinquante minutes, le Ténia pendoit & filoit ; à dix heures un quart, il étoit entiérement rendu. Ce ver, qui a ſervi de modele au deſſin que l'on a joint ici (*pl.* 1), étoit long d'environ trois aunes ; ſon corps avoit, vers le bout le plus large, le long de la veine ou conduit longitudinal, à différens intervalles, des tubercules blancs (*pl.* 1, I), gros comme des grains de chenevi, & quelques trous à peu-près carrés-longs (*pl.* 1, K), qui le perçoient à jour. Il étoit fort large & fort épais, ayant vers le milieu la largeur

(*c*) C'eſt ſur ce dernier ſigne, & ſur ce que le malade le reconnut aiſément à l'inſpection de différens vers plats, que Madame Nouffer propoſa ce ſujet, comme ſeul parmi les cinq qui eut ce qu'elle appelle le *vrai Ténia*.

d'environ cinq lignes, & environ un tiers de ligne d'épaiſſeur ; ce corps ſe prolongeoit de l'autre extrémité en un col mince ou filet d'environ vingt pouces de longueur, lequel alloit toujours en diminuant de groſſeur & avoit à ſon extrémité le diametre d'un fil à coudre. M. Vincent, après la ſortie de ce ver, eut encore deux évacuations moyennes. Nous le vimes quelques jours après, en fort bonne ſanté & fort content de ſa guériſon.

Nous dirons deux mots des quatre autres malades, quoiqu'ils nous fuſſent préſentés par Madame Nouffer, le ſecond & le troiſieme, comme ayant le ver cucurbitin, & le quatrieme & le cinquieme, ſeulement ſoupçonnés d'avoir des vers.

Deuxieme Malade.

Le ſieur Olivau de Bordeaux, avoit rendu ſouvent, depuis pluſieurs années, des bouts de ver cucurbitin ; ſur la fin de Mars, le remede de Madame Nouffer lui avoit fait rendre, en peu d'heures, un autre bout d'environ ſix aunes, en un peloton : il en rendit encore un d'une aune, le jour qu'il fut traité ſous nos jeux.

Troiſieme Malade.

Madame Dumont, de Metz en Lorraine, avoit rendu depuis ſix ans, des aſcarides, quelquefois & plus ſouvent des bouts de ver cucurbitin, de différentes longueurs, qui tomboient d'eux-mêmes & qui étoient vivans. Le jour de ce traitement elle en rendit de nouveau, avec des aſcarides.

Quatrieme Malade.

La Dame Charles, de Marcouſſi, à ſix lieues de Paris environ, avoit rendu, il y a trois ans, des bouts de ver de la même eſpece, & vers la fin de Mai, un ver rond. Elle avoit fait des remedes; elle ne rendit aucun ver par ce traitement.

Cinquieme Malade.

Le ſieur Daniel, Orfévre, rue de la Huchette, n'avoit jamais rendu de vers d'aucune eſpece, mais il croyoit avoir le ver ſolitaire à cauſe des ſymptômes qu'il éprouvoit à l'eſtomac & au ventre, & de la grande quantité de glaires jaunâtres & blanchâtres qu'il rendoit par le bas, & qu'il regardoit comme des vers corrompus & diſſous. Il rendit encore beaucoup de glaires dans ſes évacuations du 23 Juin, mais point de vers.

Il ne ſera pas inutile de remarquer, 1°. que Madame Nouffer ne donna aux troiſieme & quatrieme de ces malades, que les trois quarts du bol purgatif *n*°. 4, qu'elle avoit préparé chez elle, & apporté dans la maiſon où les malades étoient raſſemblés. Elle nous dit avoir fait ce retranchement à cauſe de la délicateſſe de ces deux ſujets.

2°. Que tous ces cinq malades ne furent pas plus incommodés par leurs évacuations, qu'on ne l'eſt communément dans une purgation médiocre; qu'ils n'eurent ni tranchées ni mal-aiſe.

3°. Qu'ils éprouverent tous, environ un quart d'heure

après avoir pris le bol, & le troiſieme malade un peu avant de le prendre, la ſenſation comme de quelque choſe d'embarraſſant & peſant, qui deſcendoit de l'eſtomac au bas-ventre. Le premier malade ſur-tout eut cette ſenſation d'une maniere ſi marquée, qu'il jugea dans ce moment, par la liberté nouvelle de ſon eſtomac, & par l'embarras & la peſanteur ſurvenus au bas-ventre, que ſon ver avoit quitté ſon ancienne place & étoit deſcendu.

4°. Que tous ces malades, après avoir pris leur ſoupe *n°.* 1, la veille, dans une maiſon où on les avoit aſſemblés, allerent coucher chez eux, & prirent le lavement *n°.* 2, à l'exception de la troiſieme malade, qui en prit d'abord un d'eau ſimple, puis un ſecond d'eau avec un peu d'huile. Ils revinrent tous le lendemain dans la même maiſon, où ils prirent aux mêmes heures le ſpécifique *n°.* 3 & le bol *n°.* 4, debouts, & ſans ſe coucher de tout le jour, hormis la malade troiſieme, qui ſe tint de temps en temps couchée ſur un lit, ſans ſe déshabiller, & à qui les regles, qu'elle attendoit plus tard, parurent le même jour.

5°. Que tous ces cinq malades dînerent de bon appétit environ à une heure, eurent une ou deux petites évacuations l'après-dînée, & furent dans l'état naturel le lendemain.

Ce premier eſſai ayant prouvé que le remede propoſé étoit efficace & nullement dangereux, nous jugeames qu'il convenoit de répéter nous-mêmes les expériences ſur de nouveaux ſujets; & pour nous mettre

à portée de les faire, Madame Nouffer nous donna les recettes ſuivantes, écrites également de la main de M. Mottet.

N°. 1. *La Soupe.*

» Prenez une livre & demie d'eau ordinaire, deux » à trois onces de bon beurre frais & deux onces de » pain coupé en petits morceaux, ajoutez-y la quantité » de ſel ſuffiſante pour l'aſſaiſonner; cuiſez le tout à » bon feu, en le remuant ſouvent juſqu'a ce qu'il ſoit » bien lié & réduit à une bonne panade ».

N°. 2. *Lavement.*

» Prenez feuilles de mauve & de guimauve, de » chacune une petite poignée, faites-les bouillir dans » ſuffiſante quantité d'eau; mêlez-y une pincée de ſel » ordinaire, & après avoir coulé, ajoutez deux onces » d'huile d'olive ».

N°. 3. *Spécifique.*

» Prenez deux ou trois gros de la racine de fougere » mâle, cueillie en automne, & réduite en poudre » très-fine; donnez cette poudre dans quatre à ſix » onces d'eau de fougere ou de fleurs de tilleul. Il faut » que le malade paſſe deux ou trois fois de cette même » eau dans ſon gobelet, & qu'il la boive après s'en

» être rincé la bouche, pour n'y rien laiſſer (*d*)».

La fougere mâle indiquée ici par Madame Nouffer, eſt le *Filix non ramoſa dentata*. C. B. Pin. 358. Tourn. Inſt. 536. *Polypodium filix mas*. Linnæi, Sp. pl. 1551. Sa racine (*pl.* 3. *A*) eſt traçante, horizontale, compacte, chargée d'un grand nombre d'appendices (*B*) très-ſerrées & dirigées verticalement, qui ſont des baſes ſubſiſtantes de tiges anciennes. Ces appendices (*C*), de la groſſeur du petit doigt, ſont noirâtres à leur ſurface, jaunâtres dans l'intérieur, entourées à leur baſe de pluſieurs écailles membraneuſes (*D*), & garnies inférieurement d'une touffe de racines chevelues (*E*); de l'une des extrémités de la racine principale, s'élevent pluſieurs tiges (*F*) qui ſans ſe ramifier, ſupportent deux rangs oppoſés (*G*) de feuilles oblongues & pinnées (*H*), plus alongées vers le milieu de la tige (*I*), plus courtes à meſure qu'elles s'approchent de ſon ſommet (*K*). Les folioles (*L*) qui les compoſent, ſont dentelées dans leur contour, & leur ſurface inférieure dans le temps de la fleuraiſon, ſe chargent de petits paquets (*M*) arrondis & jaunâtres, diſpoſés réguliérement; la membrane qui recouvre chacun d'eux, laiſſe appercevoir, en ſe déchirant ſur les côtés, un amas d'antheres d'abord jaunes, enſuite noirâtres, lorſqu'elles ont jeté leur poſſiere ſéminale. Ce ſont les ſeules parties de la fructifi-

(*d*) L'eau de tilleul ou celle de fougere ne ſont pas abſolument néceſſaires, & peuvent être remplacées par l'eau ſimple. Madame Nouffer l'a ſubſtitué dans le traitement du 23 Juin, n'en ayant pas d'autre ſous la main; elle ne regardoit pas cette différence comme fort importante.

cation que l'on connoiſſe dans cette plante, ainſi que dans toutes ſes congéneres dont on n'a pu découvrir juſqu'à préſent les organes femelles.

On réſerve pour l'uſage la groſſe racine (*N*) avec ſes appendices, ayant ſoin de retrancher les deux extrémités, dont l'une (*O*) eſt toujours trop ancienne & ſpongieuſe, l'autre (*P*) trop nouvelle & verdâtre. La partie conſervée doit être ferme & compacte, noire à l'extérieure, blanchâtre en dedans: on la ſeche avec ſoin & on la pulvériſe lorſqu'on veut l'employer.

La fougere femelle, *Filix ramoſa major, pinnulis obtuſis non dentatis.* C. B. Pin. 357. Tourn. Inſt. 536. *Pteris aquilina*, Linnæi, Spec. 1533, jouit à peu-près des mêmes propriétés que la mâle, ſuivant pluſieurs Médecins. On la diſtingue aiſément par ſa racine ſimple & dénuée d'appendices, ſes tiges rameuſes, ſes folioles entieres & bordées dans leur contour d'un feuillet membraneux, qui ſe replie ſur ſa ſurface inférieure, & recouvre les antheres diſpoſées le long de la bordure.

N°. 4. *Bol purgatif.*

» Prenez panacée-mercurielle ſublimée quatorze » fois, réſine de ſcammonée d'Alep bien choiſie, de » chacune dix grains; gomme-gutte bonne & fraîche, » ſix à ſept grains: reduiſez ſéparément chacune de » ces ſubſtances en poudre fine; enſuite vous les mêlerez » enſemble pour en faire un bol, avec de la bonne » confection d'Hyacinte ».

Cette recette, que Madame Nouffer tenoit de ſon

mari, peut varier pour les doſes, & elle a eu, depuis pluſieurs années, le même ſuccès, en réduiſant la gomme-gutte à quatre grains. C'eſt même dans cette derniere proportion que le bol avoit été adminiſtré aux cinq malades du 23 Juin. Madame Nouffer, qui avoit apporté de Suiſſe ſes remedes tout-préparés, s'étoit ſervi du poids de ce pays, le même que celui d'Allemagne, dont le gros eſt diviſé ſeulement en ſoixante grains. Il en réſultoit que pour former ici des bols purgatifs du même poids, il falloit augmenter chaque doſe d'un ſixieme & mettre douze grains de ſcammonée, autant de panacée-mercurielle, & quatre grains plus quatre ſixiemes de gomme-gutte, poids de Paris, puiſque le gros de Paris eſt diviſé en ſoixante-douze grains. Nous reconnumes auſſi que quoique Madame Nouffer, ſuivant les inſtructions de ſon mari, ſe ſoit ordinairement ſervie de la véritable réſine de ſcammonée, il lui eſt cependant arrivé d'acheter, ſans le ſavoir & d'employer à ſa place, la réſine de jalap, ſans avoir apperçu aucune différence dans les effets; elle ſe plaignoit ſeulement que cette réſine pulvériſée conſervoit une couleur jaunâtre, pendant que l'autre employée par ſon mari & préférée conſéquemment par elle, devenoit d'un blanc verdâtre.

Dès que nous eumes une connoiſſance aſſurée des remedes ſoumis à notre examen, M. Cadet ſe chargea de les compoſer ſous nos yeux & en préſence de Madame Nouffer & de M. Mottet, qui les trouverent tous très-bien préparés. On choiſit de la racine de fougere bien

ſeche & cueillie l'automne dernier; on en ſépara toutes les parties inutiles, & on pulvériſa le reſte avec ſoin. Cette poudre fut partagée en pluſieurs paquets de trois gros chacun. La panacée mercurielle de M. Cadet, étoit le mercure doux, ſublimé ſept fois. Sa réſine de ſcammonée avoit été préparée la veille par l'évaporation juſqu'à ſiccité, d'une forte teinture de belle ſcammonée d'Alep, faite par l'eſprit de vin. Cette réſine en maſſe étoit noirâtre, en lames minces elle devenoit tranſparente & de couleur d'hyacinte; en poudre elle étoit d'un blanc-verdâtre. Pour préparer les bols, on broyoit d'abord à moitié la ſcammonée dans un mortier de caillou avec un pilon de même matiere; on ajoutoit enſuite la panacée mercurielle, & on broyoit ces deux ſubſtances réunies juſqu'à ce qu'elles fuſſent en poudre très-fines, alors on y mêloit la gomme-gutte, & Madame Nouffer les réduiſoit en électuaire, avec ſuffiſante quantité (48 à 60 grains) de confection d'Hyacinte, ſe ſervant pour cet effet de la paume de ſa main & d'un coûteau. Ce fut ainſi que l'on forma pluſieurs bols, compoſés chacun de dix grains de panacée, autant de ſcammonée, & quatre grains de gomme-gutte, poids de Paris (*e*). Ces divers paquets furent cachetés, & le ſoir du même jour on donna, chez M. Cadet, la ſoupe *n°*. 1, aux malades qui devoient prendre le ſpécifique;

(*e*) Dans la crainte de fatiguer les malades qui devoient être ſoumis aux premieres expériences, on employa, ſuivant le deſir de Madame Nouffer elle-même, le poids de Paris, moins fort d'un ſixieme que celui d'Allemagne.

ils allerent paſſer la nuit chez eux, & ſe réunirent le lendemain 26 de Juin dans le même lieu ; nous les traitames ſuivant la méthode indiquée, & nous obtinmes les réſultats ſuivans.

Premier Malade.

La Demoiſelle Legrand, du canton de Fribourg en Suiſſe, âgée de trente-trois ans, demeurant à Paris depuis neuf ans, Cuiſiniere chez M. Naudon, Procureur au Châtelet, rue du Four, Fauxbourg Saint Germain, d'une conſtitution ordinaire, nous a dit s'être apperçue, il y a cinq ans, qu'elle avoit le ver ſolitaire, en ayant rendu une portion par l'effet d'un purgatif; elle ne ſentoit jamais de démangeaiſon au nez, mais elle ſouffroit des coliques & de fréquens battemens dans le creux de l'eſtomac, beaucoup de dégoût, ſouvent des naufées avec vomiſſemens de ſéroſités, un dévoiement preſque continuel, la ſenſation fréquente de quelque choſe qui montoit à la gorge comme pour l'étrangler, qui lui donnoit envie de vomir, & qui ſe paſſoit en avalant : elle étoit mal réglée, & avoit environ tous les mois quelques étourdiſſemens; ſes déjections étoient blanchâtres, comme quand on a pris beaucoup de lait; elle avoit pris auparavant, pendant cinq ſemaines, de l'eau bouillie avec du vif-argent, dans laquelle on faiſoit infuſer de la racine de fougere.

On lui donna à ſept heures du matin, la poudre *n°.* 3 à la doſe de trois gros. Vers les huit heures & demie, elle ſentit à l'eſtomac un allégement nouveau,

auquel ſuccéda un poids dans le bas-ventre ; à neuf heures elle ne prit, eu égard à ſa grande facilité de vomir, que les trois quarts du bol *n°.* 4, préparé la veille : ce ménagement joint à celui qui nous avoit fait ſubſtituer le poids de Paris à celui d'Allemagne, retarda les évacuations, au point qu'il fallut ſur les onze heures, lui donner deux gros de ſel de Sedlitz, & les répéter cinq heures après, puis donner au bout d'une heure le lavement *n°.* 2 ; à deux heures elle dîna avec appétit, mais demi-heure après le lavement, elle rendit ce qu'elle avoit mangé. Elle eut encore d'autres vomiſſemens dans la journée & dans la nuit ; ſes ſelles, au nombre de dix-huit ou vingt dans le même eſpace de temps, furent toutes très-petites, les dernieres étoient écumeuſes & blanchâtres. Le poids au bas-ventre qui s'étoit fait ſentir une heure & demie après la priſe du ſpécifique, ſubſiſta juſqu'à quatre heures du matin ; elle eut alors, pour la premiere fois, une grande évacuation, dans laquelle elle rendit en pelotons deux Ténia bien formés, de pluſieurs aunes de longueur, de cinq lignes de largeur, & terminés chacun par un col ou filet fort alongé ; il avoit une aune de longueur dans l'un, dans l'autre il étoit beaucoup plus court. Les vers étoient mollaſſes & faciles à rompre, à cauſe de leur long ſéjour dans les gros inteſtins & dans les matieres fétides. Cette forte évacuation fut ſuivie de trois autres moyennes, & la malade s'eſt retirée parfaitement guérie.

Second Malade.

La Dame Cornu, native de Beaumont, canton de Fribourg en Suiſſe, âgée de trente-huit ans, femme du Suiſſe de Madame la Marquiſe d'Albert, rue Caſſette, fauxbourg Saint-Germain, d'une conſtitution maigre & délicate, demeurant à Paris depuis ſix ans, reconnut dès l'âge de dix-ſept ans, qu'elle avoit le ver ſolitaire, parce qu'elle en rendit de grandes portions dans un dévoiement à ſa premiere couche. Dans les trois ans qui ſuivirent, elle ne reſſentit aucune incommodité, mais au bout de ce temps elle eut un cours de ventre continuel de dix-huit mois, pendant lequel on la mit au lait & au gruau pour toute nourriture. Il ſurvint des coliques très-fortes qui ſe renouvellerent tous les deux mois ; celle qu'elle éprouva l'hiver dernier, dura plus long-temps, & fut accompagnée d'un cours de ventre, dans lequel elle rendit cinq fois des portions aſſez longues de Ténia. Elle avoit de temps en temps des conſtipations de ſept ou huit jours, à la ſuite deſquelles elle évacuoit par le bas avec douleur des eaux rouſſes mêlées de pellicules noirâtres & de glaires ; ces diarrhées ſucceſſives lui ont occaſionné une chute de rectum habituelle. Elle étoit d'ailleurs mal réglée, & ſouffroit quelquefois pendant un mois & plus des nauſées ſans vomiſſemens, des palpitations au moindre mouvement, des douleurs autour du nombril & point à l'eſtomac, des démangeaiſons au nez & au fondement.

Elle prit le ſpécifique à la doſe de trois gros, le 26 Juin

Juin à ſept heures du matin, & à neuf heures, un peu plus de la moitié du bol purgatif; les cauſes qui avoient retardé l'action du purgatif ſur la premiere malade, produiſirent le même effet ſur celle-ci, qui éprouva à peu-près des ſymptomes pareils, à l'exception de la douleur d'eſtomac qui ne changea pas de lieu, & ne paſſa pas dans le bas-ventre. A une heure après midi, on lui donna deux gros de ſel de Sedlitz; elle dîna à deux heures avec appétit, à quatre elle prit le lavement *n°*. 2. Dans le cours de la journée & le ſoir elle eut quatorze à quinze ſelles moyennes ſans douleurs; ſon ſommeil de la nuit fut bon, mais interrompu par pluſieurs ſelles, dont quatre ou cinq furent plus conſidérables; à cinq heures du matin, on trouva dans ſon baſſin le ver qu'elle avoit rendu ſans s'en appercevoir, & même en viſitant le baſſin plus attentivement, on reconnut qu'il y avoit deux Ténia bien diſtincts, dont l'un fut vu vivant & remuant, à ſix heures & demie, par M. de Juſſieu, qui avoit paſſé la nuit chez M. Cadet, pour être à portée des malades retenus dans le même lieu. Ces deux vers mollaſſes & partagés en pluſieurs portions, à cauſe du long ſéjour dans le corps & dans les matieres, avoient quatre ou cinq lignes de largeur; l'un étoit d'un gris-blanchâtre, l'autre jaunâtre & un peu plus mince. La malade malgré ſes évacuations, n'étoit pas fatiguée & ſe trouvoit très-bien.

Il eſt bon d'obſerver que Madame Nouffer lui avoit donné trois ſemaines auparavant, des tablettes purgatives & vermifuges en petite doſe, pour reconnoître

par les évacuations, l'eſpece de ver qui occaſionnoit la maladie. Ces tablettes, dont nous donnerons ci-après (*page* 29) la compoſition, la purgerent pendant trois jours, environ quarante fois chaque jour, & l'affoiblirent ſans qu'il parut de ver : ce ne fut qu'au bout de dix jours qu'elle rendit des aſcarides, & quatre à cinq aunes de Ténia blanchâtre.

Troiſieme Malade.

Le troiſieme malade eſt le ſieur Allain, de conſtitution moyenne, âgé de quarante-huit ans, cardeur de matelas, rue Carpentiere, Paroiſſe Saint Sulpice, chez Madame la Chapelle, né à Paris où il a preſque toujours demeuré. Selon ſon rapport, il rendit, il y a environ trente ans, après une colique accompagnée de dévoiement, une longue portion de ver ſolitaire (*f*), & depuis ce temps, chaque année il a éprouvé quatre ou cinq fois les mêmes ſymptômes, & a rendu autant de fois de nouvelles portions de ver, qu'il étoit toujours obligé de rompre. Il ſouffroit auſſi des douleurs ſourdes & habituelles autour du nombril, des maux d'eſtomac, des étourdiſſemens, des laſſitudes & des douleurs dans les membres, des dégoûts & quelques démangeaiſons au nez.

Ce malade prit à ſept heures du matin, le ſpécifique à la doſe de trois gros ; & à neuf heures le bol entier, que nous avions préparé la veille. Il ſentit dans la matinée, que l'embarras habituel de l'eſtomac étoit

(*f*) On lui montra un ver cucurbitin & un ver ſolitaire, il reconnut que le ſien étoit de cette derniere eſpece.

deſcendu dans la bas-ventre; ſon fondement lui paroiſſoit bouché, comme par un paquet qui arrêtoit les évacuations. Pour les accélérer, on lui donna à midi une demi-once de ſel de Sedlitz, & autant une heure après; il dîna de bon appétit à deux heures, à quatre il prit le lavement *n°.* 2, à ſix on lui en adminiſtra un ſecond d'eau, dans lequel on avoit diſſous trois gros de ſel commun. Les évacuations ne commencerent qu'après le dîner & furent peu nombreuſes pendant le jour; dans la nuit il y en eut vingt aſſez abondantes; à cinq heures du matin le paquet qui étoit toujours reſté au fondement ſortit, & le malade s'aperçut que c'étoit le ver ramaſſé en peloton. Il eut encore depuis ſa ſortie quelques évacuations légeres & aqueuſes : ce Ténia avoit cinq à ſix aunes de longueur, ſon col ou filet étoit très-long, le corps large & aſſez épais; ſa couleur tiroit ſur le gris-cendré : le long ſéjour dans le corps & dans les matieres l'avoit rendu mollaſſe; la portion du col la plus mince étoit ſéparée & réduite preſque en pâte : le malade étoit de fort bonne humeur & en bonne diſpoſition.

Quatrieme Malade.

Pendant que nous étions, le ſoir du 26, chez M. Cadet, aſſiſtant les malades dont nous venons de parler, il ſe préſenta la Dame Marguerite Schmidt, de Péterſbourg, âgée de trente-deux ans, d'une conſtitution aſſez délicate, & maigre, demeurant depuis un an à Paris, chez M. Lebas, Maître en Chirurgie, rue Chriſtine, pour ſe perfectionner dans l'art de Sage-

femme ; elle nous dit qu'elle avoit commencé à rendre des portions de Ténia depuis dix ans, & qu'elle en avoit rendu un bout ſix jours auparavant ; elle nous ajouta qu'elle ſouffroit habituellement des maux d'eſtomac, qui s'étendoient aux hypocondres comme une ceinture, des maux de tête, des étourdiſſemens, quelques nauſées, des coliques, des maux de reins, des démangeaiſons au nez, & rarement des cours-de-ventre; elle dit qu'elle avoit pris en Ruſſie quelques remedes dont elle ne ſe ſouvenoit point, & qu'elle n'en avoit pas fait à Paris. Nous lui fimes prendre le même ſoir la panade au beurre & le lavement, comme l'expoſé l'indique.

Le lendemain, 27 de Juin, à ſix heures trois quarts, elle prit la poudre à la doſe de trois gros & demi, & à neuf heures & demie, le bol fait avec dix grains de panacée-mercurielle, dix de réſine de ſcammonée & quatre grains de gomme-gutte, poids d'Allemagne (*g*), & la quantité ſuffiſante de confection d'hyacinthe. Peu de temps après, elle ſentit l'embarras de l'eſtomac deſcendre au bas-ventre, & à midi moins un quart, à ſa troiſieme ſelle, elle rendit, ſans s'en appercevoir, en un ſeul paquet, deux Ténia blancs, bien entiers, avec leur filet, ſemblables pour la figure à celle que

(*g*) On préféra pour cette derniere épreuve, le poids d'Allemagne à celui de Paris, pour voir ſi l'action retardée du remede dans les malades précédens, dépendoit de la diminution des doſes. L'expérience confirma la vérité de cette conjecture, puiſque l'addition d'une ſixieme partie détermina beaucoup plus promptement la ſortie du ver.

donne M Le Clerc (*pl.* 7, *fig.* 1). Le Ténia le plus court avoit trois aunes & demie ; ſon filet, vu à la loupe, paroiſſoit ſe terminer en un petit tubercule, conformé comme un bec de canne, & de couleur rouſſe ; le filet de l'autre Ténia, examiné de même à la loupe, étoit terminé par une ſpirale à deux tours & demi, qui, dans l'eſprit-de-vin, ſe changea en ligne droite.

Trois autres perſonnes qui croyoient avoir le ver ſolitaire, mais que nous avions jugé atteintes d'un autre mal, deſirerent cependant de prendre le remede de Madame Nouffer, il ne produiſit ſur eux d'autre effet que de les purger efficacement, & d'évacuer beaucoup de glaires. Le ſieur Olivau, l'un des malades du 23 Juin, qui dans ſes deux traitemens antérieurs avoit rendu deux portions de ver cucurbitin, ne rendit rien dans cette derniere épreuve à laquelle il voulut de nouveau ſe ſoumettre ; ce qui nous fit préſumer qu'il étoit entiérement guéri. Le ſieur Daniel, autre malade qui ſouhaita réitérer l'épreuve, ne rendit encore dans ce ſecond traitement que des glaires, dont la ſortie le ſoulagea beaucoup ; il fut alors convaincu que ſon mal n'étoit point cauſé par la préſence d'un ver.

Telles ſont les épreuves que nous avons faites pour conſtater l'efficacité du remede adminiſtré par Madame Nouffer, & qui nous ont engagés à lui donner une pleine approbation. Ce ſpécifique ne doit pas cependant être regardé comme une découverte nouvelle, l'action de la fougere ſur le Ténia a été connue très-

anciennement. Théophraſte (*h*) indique ſa racine à la doſe de quatre gros dans une eau émulſionnée, comme propre à chaſſer les vers plats. Dioſcoride l'ordonne à la même doſe, & il ajoute que ſon effet eſt plus ſûr, quand on la mêle avec quatre oboles (40 grains) de ſcammonée, ou d'ellébore noir; il exige ſur-tout qu'auparavant on ait pris de l'ail. Pline, Galien, Oribaſe, Aëtius aſſignent cette même vertu à la fougere, en quoi ils ſont ſuivis par Avicenne & les autres Médecins Arabes. Dorſtenius (*i*) Valerius Cordus, Dodoens, Mathiole, Dalechamp, qui ont commenté Dioſcoride, ou qui l'ont copié dans pluſieurs articles, citent égale-

---

(*h*) *Filix fœmina utilis contra interaneorum animalia lata, melle ſubacta, & contra tenuia in vino dulci cum farinâ hordeaceâ data.* Theophr. hiſt. plant. Gazâ interprete, *lib. IX, cap.* 20..... *Filicis maris* (*Pteris*) *radix lumbricum latum excutit, quatuor drachmarum pondere, cum aquâ mulſâ accepta; meliùs autem ſi cum ſcammoniæ, aut veratri nigri obolis quatuor quis exhibeat. Verùm eos qui accipiunt allium priùs ediſſe oportet..... Filicis fœminæ* (*Thelypteris*) *radices cum melle in eclegmate ſumptæ latum lumbricum expellunt; cum vino verò potæ, drachmarum trium pondere, rotundum lumbricum excutiunt.* Dioſcorid. Mater. med. interprete Cornario, *lib. IV, cap.* 163..... *Filicis* (*tum maris, tum fœminæ*) *radices pellunt interaneorum animalia..... Utraque alvum ſolvit, primò bilem trahens, mox aquam, meliùs Tœnias cum ſcammonii pari pondere.* Plin. hiſt. nat. *lib. XXVII, cap.* 9..... *Filix mas radicem habet maximè utilem, latum enim lumbricum interficit, ſi quis eam quatuor drachmis cum melicrato bibat.* Galen. ſimplic. *lib.* 8. Princip. medic. Aëtius, *p.* 49. Oribaſ. *p.* 608.

(*i*) Dorſtenii botanic. *p.* 124..... Dodon. hiſt. ſtirp. *p.* 459..... Mathiol. comment. in Dioſcorid. *p.* 1289..... Dalechamp. hiſt. plant. *p.* 1222..... *Filix mas germanicè* Faren, *ſive*, Faren-kraut *vocatur, propterea quòd latos ventris lumbricos expellat, quos Germani* Faren *nominant.* Valer. Cord. annot. in Dioſcorid. *p.* 76.

ment la fougere, comme ſpécifique contre le Ténia. Sennert (*k*) & Brunet après lui, recommandent en pareil cas, l'infuſion de cette plante, ou ſa poudre, à la doſe d'un gros pour les enfans, & de trois pour les adultes. Simon Pauli (*l*) cité par Ray & Geoffroy, la regarde comme le poiſon le plus efficace contre les vers plats, qui fait la baſe des remedes ſecrets vantés par les Charlatans, pour cette maladie. Andry (*génér. des vers, pages 246 & 249.*) préfere l'eau diſtillée de fougere à ſa racine en poudre, ou il n'emploie celle-ci que ſous forme d'opiate, & mêlée à d'autres ſubſtances.

Ces Auteurs ne ſont pas les ſeuls qui aient parlé du Ténia; pluſieurs autres ont décrit ce ver, ainſi que les maux auxquels il donne naiſſance, & le traitement pour les guérir; preſque tous font mention de la fougere, mais en même temps ils indiquent d'autres remedes comme également propres à tuer le ver. Tels ſont l'écorce de la racine du murier, le ſuc de l'*auricula muris* (*m*), la racine du *chameleon niger* (*n*), celle du

---

(*k*) *Commendatur imprimis filix, è quâ recenti aqua diſtillata datur, vel pluvis, drach. ſs. pondere, infantibus; natu majoribus, drach. I; adultis, drach. III pondere, cum aquâ galegæ, quæ ſine ullis moleſtiis vermem & lentè & citò, ſi velis, enecat.* Sennert, pract. *p.* 420. Burnet, Theſ. medic. *p.* 648.

(*l*) *Filix lumbricos longos ac latos enecat, quorum præſentiſſima peſtis eſt..... eamque inter ſecretiſſima ſua ſecreta, adverſùs lumbricos habent & venditant agyrtæ.* Simon Pauli quadrip. bot. *p.* 301. Raii, hiſt. plant. *vol. I, p.* 149. Geoffr. mat. medic. *vol. III, p.* 476.

(*m*) *Alſine myoſotis ſive auricula muris.* Lobel ic. 461. *Echium ſcor-*

gingembre, de la zedoaire ; les décoctions d'armoiſe, d'aurone, d'abſinthe, le pouliot, l'origan, l'hyſope, & en général toutes les plantes ameres & aromatiques, &c..... Les uns ordonnent le ſpécifique ſimplement délayé dans du vin ou dans une eau émulſionnée, les autres lui joignent un purgatif qui augmente, ſelon eux, ſon efficacité. Quelques-uns, tels qu'Oribaſe (*o*), Sylvius, &c, diſtinguent le ſpécifique qui tue le ver, du purgatif qui l'évacue, & recommandent de les adminiſtrer dans des temps différens. Sennert. (*p*), en adoptant cette methode, en donne une raiſon fort ſatisfaiſante : ſi l'on joint, dit-il, le purgatif au ſpécifique, il

---

pioides arvenſe. C. B. Pin. 254. *Lithoſpermum arvenſe minus.* Tourn. inſt. 136. *Myoſotis ſcorpioides.* Linn. ſpec. 188.

(*n*) *Chamæleon niger.* Dioſcorid. *Chamæleon niger umbellatus, flore cæruleo hyacinthino.* C B. Pin. 380. *Carthamus aculeatus, carlinæ folio, flore multiplici, veluti umbellato.* Cor. inſt. 33. *Carthamus corymboſus.* Linn. ſpec. 1164.

(*o*) *Hæc breviſſimo tempore lumbricos interimunt, quos poſtea medicamentum educit.* Principes medic. Oribaſ. *p.* 329. ..... *Lumbrici ſi adſunt, ægri ſanantur.* 1°. *victûs ratione.....* 2°. *remediis necantibus lumbricos..... abſinthio, abrotano..... menthaſtro, allio, radice filicis maſculæ, radice graminis, &c.....* 3°. *remediis enecatos expellentibus, ut aloë, abſinthium, rhabarbarum.....* & (*præcipuè pro lumbricis latis*) *pilulæ ex aloë, myrrhâ, croco.....* &c. Sylvius, *p.* 442.

(*p*) *Fortioribus medicamentis opus eſt ut interficiantur lumbrici lati. Quapropter etſi in teretibus purgantia cum interficientibus commodè admiſceantur ; præſtat tamen in latis, nulla iis purgantia primùm admiſcere, cùm purgantia non ſinant medicamenta vermes interficientia diù in inteſtinis hærere, ſed ea citò per alvum ſecum educant. Si verò priùs exibeantur medicamenta quæ ipſum debilitent, totus rotondus factus ad pilæ figuram exit, & homo ſanus evadit.* Sennert, pract. *p.* 420. Burnet, Theſ. med. *p.* 648.

entraine

entraîne le ſpécifique avec lui, précipite ſon action, & ne lui donne pas le temps de tuer le ver qui réſiſte alors à une impulſion paſſagere. Au contraire, lorſque le ſpécifique a eu le temps de tuer le ver, & de le détacher, le purgatif qui vient après, pouſſe au dehors l'un & l'autre, & la guériſon s'opere promptement, ſurtout ſi l'on a eu ſoin auparavant de lubréfier les premieres voies.

Ces attentions ſont néceſſaires pour aſſurer la cure, & l'on voit que Madame Nouffer ne les néglige point dans ſon traitement. La panade au beurre & lavement qu'elle donne la veille, lubréfient les inteſtins & préparent les voies. La poudre de fougere priſe le matin, tue & détache le ver, ce que les malades ſentent par la ceſſation de la douleur à l'eſtomac, à laquelle ſuccede un poids dans le bas-ventre. Le bol purgatif adminiſtré deux heures après, procure une évacuation complete; il eſt compoſé de ſubſtances tout à la fois purgatives & vermifuges, qui ont encore un action directe ſur le ver, & qui, même adminiſtrées ſeules par divers Médecins, ont quelquefois ſuffi pour l'entraîner au dehors. Si ce purgatif paroiſſoit trop fort, on ſe ſouviendra qu'il n'a produit aucun effet nuiſible ſur les malades ſoumis à nos expériencs, & que même pour avoir une fois diminué les doſes, nous avons retardé les évacuations. Il faut cependant avoir égard à l'âge & au tempérament du malade, & il convient que le traitement ſoit toujours dirigé par des Médecins habiles à ſaiſir les proportions convenables. Si le purgatif eſt

trop foible, le ver déjà détaché par le ſpécifique, ſéjourne trop long-temps dans les inteſtins, s'y corrompt & ne ſort que par parties détachées; lorſque le purgatif eſt trop fort, il occaſionne des irritations & des évacuations incommodes. Madame Nouffer avoit ſur ce point un tact particulier, fruit d'une longue expérience.

Ce traitement, comme l'on voit, eſt extrait en partie des anciens Médecins; il ſera poſſible de produire le même effet en variant les remedes, mais la maniere de les appliquer n'eſt pas indifférente. On ſera toujours plus ſûr de réuſſir ſi l'on a la précaution de vuider le conduit inteſtinal, & ſi l'on donne le ſpécifique quelque temps avant le purgatif. C'eſt à cette méthode que nous croyons devoir attribuer les ſuccès conſtans de Madame Nouffer.

Son remede a auſſi une action ſur le Ténia cucurbitin, mais comme les anneaux de celui-ci ſe ſéparent facilement les uns des autres, il eſt preſque impoſſible qu'il ſorte entier; on doit alors recommencer pluſieurs fois le traitement, juſqu'à ce que le malade ne rende plus aucune portion de ver. On le renouvelle également, lorſqu'après la ſortie d'un ver ſolitaire il s'en forme un nouveau dans le conduit inteſtinal. Ce dernier cas eſt aſſez rare, ce qui avoit fait croire qu'une même perſonne ne pouvoit avoir qu'un ſeul ver, nommé pour cette raiſon *Solitaire*, lequel une fois délogé, n'étoit jamais remplacé par un ſecond; mais l'expérience (*page* 6.) a démontré la fauſſeté de ce préjugé; quelquefois ces vers ſe ſuccedent les uns aux autres, quelquefois encore ils

exiſtent pluſieurs enſemble. On a obſervé aſſez fréquemment deux Ténias vivans dans les mêmes inteſtins; nous en avons eu ſous les yeux, le 26 & le 27 Juin, trois exemples, auxquels on pourroit ajouter un quatrieme plus frappant, rapporté par M. de Haen (*q*), d'une femme qui rendit dix-huit Ténias bien entiers dans un ſeul traitement. Alors les ſymptômes ſont plus graves, l'appétit devient exceſſif, parce que ces vers, qui ne ſe nourriſſent que de chyle, en conſomment davantage. Si un régime trop auſtere & mal entendu les prive de cet aliment, il eſt à craindre qu'ils n'attaquent les membranes même des inteſtins, au point de les percer; on évite ce malheur en mangeant ſouvent.

Telles ſont les précautions indiquées dans cette maladie; les vermifuges ordinaires, employés dans la vue de guérir, n'opéroient le plus ſouvent qu'une cure palliative, quand ils étoient adminiſtrés ſans méthode. Celle que nous préſentons ici paroît certaine & confirmée par l'expérience; notre premier devoir étoit de la publier promptement, & de remplir en ce point les vues bienfaiſantes d'un Roi qui deſire que les découvertes utiles à ſes ſujets, ne reſtent pas long-temps ignorées. Ce motif nous a fait paſſer légérement ſur l'hiſtoire naturelle des vers, pour nous occuper plus ſpécialement de la partie qui intéreſſe la ſanté des citoyens. Ainſi après avoir décrit en peu de mots les deux eſpeces principales de Ténia, après avoir indiqué

(*q*) Ant. de Haen, *ratio medendi*, tom. VII, p. 157.

leurs caracteres distinctifs & les symptômes qui annoncent leur existence dans le corps humain, nous avons passé tout de suite aux moyens de guérison & à l'examen du remede proposé. Les épreuves faites pour reconnoître son efficacité & assurer sa composition, ont été détaillées avec un soin qui paroîtra peut-être minutieux; mais nous avons cru ces détails d'autant plus importans, que le spécifique du ver-solitaire, déjà connu dans l'ancienne Grece, & recommandé de temps en temps par des Médecins du premier ordre, étoit généralement tombé, comme bien d'autres, dans l'oubli & même dans le mépris, parce qu'il n'avoit pas toujours été donné avec un égal succès. Cette différence dans les résultats, vient d'une part, de ce qu'on n'a pas décrit soigneusement les spécifiques & la maniere de s'en servir, de l'autre, parce qu'on s'est écarté de la pratique des peres de la Médecine, & qu'on n'a pas fait attention que les changemens les plus favorables en apparence, peuvent souvent rendre inutiles des remedes dont l'expérience a constaté l'utilité.

A Paris, ce trente-un Août mil sept cent soixante-quinze. Signé, Lassonne, Macquert, Gourlez de la Motte, A. L. de Jussieu, J. B. Carburi, & Cadet.

POST-SCRIPTUM.

Nous ajoutons ici deux Recettes particulieres, communiquées par Madame Nouffer, qui dit les avoir employées avec ſuccès dans les maladies vermineuſes ; c'eſt ſur ſon ſimple témoignage que nous publions leurs vertus, qui n'ont point été éprouvées ſous nos yeux : le premier de ces remedes procure la ſortie du ver cucurbitin ; le ſecond eſt purgatif & vermifuge, adminiſtré ſous formes de tablettes.

Remede contre le ver cucurbitin.

Prenez diagrede & extrait d'ellébore noir, de chacun un gros ; kermès & graine de tilli, de chacun un ſcrupule ; gomme-gutte un gros & demi ; vous mêlerez le tout pour en former des pilules du poids de quatre grains.

Madame Nouffer ne donnoit ces pilules qu'aux payſans d'une forte complexion, qui, après avoir rendu des vers cucurbitins, par le traitement antérieur, vouloient quitter Morat, & emporter avec eux quelque remede pour achever leur guériſon. Comme celui-ci n'eſt pas bon pour tous les tempéramens, on préférera avec raiſon la poudre de fougere & le bol purgatif qui produiſent le même effet après pluſieurs priſes, & ſont moins actifs.

Tablettes vermifuges & purgatives.

Prenez réſine de jalap & mercure-doux, de chacun

deux gros; coraline, un gros & un ſcrupule; blanc d'Eſpagne ou de Trois, deux gros & deux ſcrupules; ſucre blanc, ſix onces. Réduiſez chacune de ces ſubſtances en poudre fine, ayant ſoin de tamiſer le ſucre & la coraline; vous mêlerez le tout avec ſuffiſante quantité de gomme-adragant, pour en faire une maſſe qui ſera applatie ſous le rouleau, & partagée en cent cinquante tablettes. Ces tablettes ſéchées avec ſoin & conſervées dans des boîtes à l'abri de l'humidité, peuvent ſe conſerver des années entieres.

Pour les employer, on fait bouillir environ ſix onces de lait bien écrêmé, dont on verſe la moitié ſur les tablettes miſes dans une taſſe; lorſqu'elles ſont bien fondues, on fait prendre au malade cette portion de lait ainſi chargée; enſuite pour ne rien laiſſer, on rince la taſſe avec l'autre portion, que le malade boit encore.

Ces tablettes ſont inſuffiſantes pour détruire le Ténia, elles en font ſeulement rendre des portions. Madame Nouffer qui leur connoiſſoit cette propriété, les employoit quelquefois avant tout, pour reconnoître par quelque évacuation (*r*), l'eſpece de ver qu'elle avoit à combattre. Si c'étoit le Ténia, elle avoit recours à ſon traitement particulier; lorſque les malades n'avoient que des vers ronds ordinaires, elle continuoit l'uſage

---

(*r*) Les eaux de Paſſy, ſont encore fort bonnes pour manifeſter la préſence du ver, qu'elles font toujours paroître au dehors lorſqu'il exiſte. Cette propriété peut être attribuée aux parties vitrioliques qu'elles contiennent.

des tablettes pendant trois jours conſécutifs. Le premier jour elle donnoit aux enfans trois à ſept tablettes, & ſept à neuf aux adultes, ayant toujours égard à l'âge & au tempérament ; le ſecond & le troiſieme jour, elle augmentoit ou diminuoit la doſe, ſelon l'effet du jour précédent. Le régime étoit celui d'un jour de purgation ordinaire.

F I N.